

**Urgent, faisable, bénéfique et
finançable!**
*Plaidoyer en faveur d'initiatives
de santé mentale menées par les
communautés LGBTIQ*



Fondation
Stephen Lewis

20
ans



2023

Introduction

Depuis 20 ans, la Fondation Stephen Lewis (FSL) vient en aide aux organismes communautaires qui œuvrent en première ligne contre l'épidémie de VIH en Afrique subsaharienne en fournissant des soins et du soutien aux femmes, aux enfants orphelins et vulnérables, aux grands-mères, aux personnes LGBTIQ et aux personnes vivant avec le VIH. Notre engagement à servir de partenaire de financement flexible, fiable et anticolonial est ancré à même nos actions quotidiennes.

C'est en 2017 que nous avons commencé à appuyer des organismes dirigés par des personnes LGBTIQ en Afrique de l'Est. Dès le départ, ces organismes nous ont signalé l'urgence d'intégrer des services de santé mentale et de bien-être à leurs programmes consacrés au VIH et au sida. Ils nous ont expliqué que le contexte dans lequel ils travaillaient, caractérisé par la violence homophobe, les lois discriminatoires et la persécution politique et sociale, non seulement mettait en péril la sécurité et le bien-être des membres des communautés, mais entraînait aussi de l'usure de compassion et un profond épuisement chez le personnel, les paires aidantes, les pairs aidants et les bénévoles.

À l'époque, nous fournissions de petites bourses d'appoint d'urgence pour répondre aux besoins immédiats en matière de sécurité et favoriser la santé mentale et le bien-être des membres des organismes. Puis, en 2021, nous avons eu l'occasion de monter un projet en collaboration avec six de nos partenaires LGBTIQ au Kenya et en Ouganda (FARUG, IBU, SMUG, HAPA-Kenya, HOYMAS et MAAYGO). L'objectif était de fournir sur-le-champ des services inclusifs de qualité pour la santé mentale et le bien-être des leaders et des membres des communautés LGBTIQ dans ces deux pays. Ce projet d'une durée de deux ans, nommé « La santé et la guérison sont des droits », a été financé par Affaires mondiales Canada, par la FSL et par Doug Stollery, un grand donateur de la FSL. Soulignons qu'au-delà de la portée de ce projet, les besoins en financement de qualité demeurent criants chez les organismes LGBTIQ de l'Afrique subsaharienne, et que leurs homologues d'autres régions gagneraient également à recevoir sans délai de tels fonds spéciaux.

Les retombées positives du projet « La santé et la guérison sont des droits » (qui vise au soutien des programmes et services favorisant la santé mentale et le bien-être des communautés LGBTIQ ainsi que du personnel et des bénévoles des organismes) sont profondes et étendues. La preuve n'est plus à faire : il faut aider les organismes communautaires à offrir des initiatives de santé mentale aux personnes LGBTIQ – cette démarche est à la fois urgente, faisable, bénéfique et finançable.

Partenaires du projet:

Freedom and Roam Uganda (FARUG), organisme basé à Kampala, en Ouganda, défend les droits des personnes LBQ.

HIV and AIDS People's Alliance of Kenya (HAPA-Kenya), organisme basé à Mombasa, au Kenya, soutient les membres de communautés LGBTIQ qui vivent avec le VIH.

HOYMAS tâche d'améliorer la santé, le bien-être et la sécurité sociale des travailleurs du sexe masculins et des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes à Nairobi, au Kenya.

Icebreakers Uganda (IBU) se consacre à la santé sexuelle, aux droits sexuels, à la sensibilisation au VIH et à la prévention du VIH chez la population LGBTIQ ougandaise.

MAAYGO, organisme basé à Kisumu, au Kenya, contribue à la santé de la reproduction et aux droits de la personne des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, des travailleurs du sexe masculins et des hommes gais et bisexuels.

Sexual Minorities Uganda (SMUG) est un réseau d'organismes LGBTIQ qui œuvrent en première ligne pour la promotion et la défense des droits LGBTIQ en Ouganda.

URGENT

Le projet a vu le jour dans une période où la demande s'intensifiait pour les organismes LGBTIQ en l'Afrique de l'Est et pour les défenseuses et défenseurs des droits de la personne qui étaient à leur tête (novembre 2021 à octobre 2023). Au lancement du projet, les organismes tâchaient encore de gérer les ravages de la COVID-19 au sein de leurs communautés. En mai 2023, alors que la vie reprenait à peine son cours normal après la pandémie, l'Ouganda a adopté une loi anti-homosexualité draconienne. Environ au même moment, les organismes LGBTIQ du Kenya ont remporté une bataille juridique datant d'une décennie : ils avaient désormais le droit de s'enregistrer officiellement. Or, cette victoire a déclenché un puissant soulèvement anti-LGBTIQ dans le pays, provoquant de lourds contrecoups pour les communautés. Un projet de loi sur la protection de la famille, dont le texte s'apparente à celui de la loi anti-homosexualité en Ouganda, a été proposé au Kenya. Bref, dans ces deux pays, comme dans toute l'Afrique de l'Est, où se répercute cette homophobie, les communautés LGBTIQ sont harcelées, attaquées et terrorisées par leurs compatriotes, qui sentent leur comportement légitimé par les autorités politiques et religieuses locales ainsi que la montée mondiale de la haine envers ces communautés.

“

Des personnes LGBTIQ+ ou perçues comme telles ont été exposées, torturées, battues, arrêtées et déplacées et ont subi des violences physiques, sexuelles et psychologiques comme l'éviction, le bannissement, le chantage, la perte d'emploi et la perturbation des services de santé.

– Lives At Risk: A Report on Documented Human Rights Violations and Abuses of Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Intersex and Queer Plus Persons (LGBTIQ+) in Uganda, SRT, janvier-août 2023 in Uganda, SRT Jan–August 2023

“

Nous travaillons dans la peur constante, sans savoir à quoi nous attendre d'une journée à l'autre. Des collègues ont été la cible de menaces et d'attaques.

– Swabra Mumba, conseillère en soutien psychosocial, HAPA-Kenya



Cet essor de l'homophobie s'est traduit par des menaces à la sécurité des organismes LGBTIQ, qui ont été évincés de leurs locaux, et dont le personnel a été chassé de son domicile. Les équipes ont donc dû reprendre les méthodes de travail du temps de la pandémie, se rabattant sur le télétravail et la prestation de services en toute discrétion, limitant les campagnes de sensibilisation publique et faisant preuve de prudence sur les médias sociaux. Simultanément, elles faisaient face à une flambée de la demande de services et de soutien provenant des membres des communautés, qui vivaient dans la peur. Cette pression accrue a grandement miné la santé mentale des membres du personnel, en en poussant bon nombre au bord de l'épuisement total, ce qui se répercute sur l'efficacité des organismes et des mouvements qu'ils dirigent.

“

La plupart du temps, on est débordés. Ça ne va pas bien mentalement et physiquement. Les gens tombent malades. Le stress est intenable. On a bien des facteurs avec lesquels jongler, et beaucoup de nuits blanches et d'éléments déclencheurs. On a une certaine résilience, car on est déjà passés par là, mais ça n'enlève pas l'anxiété. On vit dans l'hypervigilance, la peur constante. On ne sait pas à qui faire confiance, on ne peut pas vivre une vie normale. Il faut organiser notre vie en pensant à la sécurité, et les demandes pleuvent. Il y a des membres du personnel qui voient aux interventions d'urgence, qui analysent et vérifient les dossiers, et qui reçoivent les traumatismes rapportés par tout le monde. La santé mentale de toutes et tous en a pris un coup. On ne fonctionne pas à 100 %. On est là et on travaille, mais ça n'a rien de facile.

– Allan Mwasu, psychologue clinicien·ne et gestionnaire des initiatives stratégiques, SMUG

FAISABLE

Les six organismes LGBTIQ qui menaient de front ce projet ont entrepris la conception et l'implantation d'activités pour répondre aux besoins en santé mentale de leurs communautés. Ils ont rigoureusement analysé les besoins, formé leur personnel, leurs pairs éducatrices et leurs pairs éducateurs, sensibilisé le public aux questions de santé mentale et fourni une aide cruciale en la matière aux membres du personnel et des communautés LGBTIQ en général. En outre, ils ont dressé un registre des prestataires de services inclusifs et ont collaboré avec diverses parties prenantes pour rehausser l'accès à des services ouverts aux personnes LGBTIQ.

Ensemble, la FSL et les partenaires du projet ont élaboré un guide spécialement destiné aux organismes dirigés par des personnes LGBTIQ. Ce guide contient de précieux renseignements sur les aspects pratiques de la conception et de l'exécution des initiatives. Ce que le projet a clairement démontré, entre autres, c'est que les organismes LGBTIQ sont en mesure d'effectuer cet important travail avec brio.



BÉNÉFIQUE

Le projet a exercé une influence profonde et inspirante sur les organismes voués au soutien des communautés LGBTIQ de multiples façons.

• Rapprochement entre la santé mentale, la guérison et les droits de la personne

Le projet a mis en valeur l'intersection des questions de santé mentale et des violations des droits de la personne : les partenaires ont en effet intégré de l'aide psychologique dans les interventions d'urgence. Ainsi, les personnes arrêtées en vertu de la loi anti-homosexualité en Ouganda ont obtenu de la thérapie. Quelques membres des communautés ayant demandé des consultations après l'adoption de cette loi ont consenti à participer à des litiges stratégiques et à voir leur profil présenté dans des pétitions et des articles. En somme, les partenaires du projet ont offert du leadership et de l'encadrement pour la prestation de services en santé mentale dans un contexte de discrimination et d'injustice.



Zahara ne pensait jamais avoir besoin de services en santé mentale. Introvertie, elle n'était pas portée à parler ouvertement de ses difficultés. Mais après l'adoption de la loi anti-homosexualité, elle s'est retrouvée aux prises avec des pensées suicidaires. C'est là qu'elle a fait appel à IBU pour une consultation individuelle en psychologie.*

– *Nom fictif utilisé pour protéger la vie privée de la clientèle

• Augmentation du bien-être du personnel, des paires et des pairs

Pour placer la santé mentale et le bien-être à l'avant-plan au sein de leurs propres organisations, les partenaires du projet ont instauré de nouvelles politiques et pratiques. Cette démarche passait par une généreuse formation pour le personnel, le conseil d'administration et les bénévoles, des interventions en gestion du stress et une offre de services en santé mentale au personnel, aux paires éducatrices et aux pairs éducateurs. Grâce à cette approche holistique, ces personnes disposaient des outils nécessaires pour composer plus efficacement avec l'adversité.

Les bienfaits sont évidents : la collaboration et la cohésion ont été rehaussées au sein des organismes, ce qui a entraîné une réduction de l'absentéisme et une hausse de la productivité. Fait particulièrement parlant dans le contexte d'isolement actuel, les retraites du conseil et les activités de consolidation d'équipe sont devenues des moments charnières de camaraderie, d'amitié et de rapprochement entre les membres. Voilà qui favorise un profond sentiment d'appartenance et de motivation, faisant de ces activités des composantes essentielles de la culture organisationnelle.



Dans la communauté, on vit beaucoup d'homophobie, et on n'a personne à qui se confier. Quand j'ai trouvé MAAYGO, ma vie a changé : je pouvais parler de ce que je vivais. Et en se confiant, on se libère d'une partie du stress. J'ai ressenti un sentiment d'appartenance; je pouvais m'exprimer et faire part de ma créativité.

– Pair éducateur, MAAYGO

En tout, **495** membres du personnel, paires éducatrices et pairs éducateurs ont reçu du soutien et de la formation pour apprendre à gérer leur stress et à articuler leurs propres besoins en matière de santé mentale.

• Rayonnement des organismes participants

Grâce au projet, les organismes participants ont gagné en visibilité et en crédibilité, et se sont érigés en chefs de file des services en santé mentale. Le projet a aussi facilité l'établissement de relations internationales au sein des mouvements de défense des droits des personnes LGBTIQ.

Véritable bouée de sauvetage pour les **communautés LGBTIQ**, le projet a produit d'importantes retombées par différents moyens :

Création d'espaces sûrs: Dans le contexte des obstacles posés par la loi anti-homosexualité en Ouganda et du soulèvement anti-LGBTIQ au Kenya, les espaces sûrs sont plus que jamais nécessaires pour préserver la santé mentale. Si certaines activités sociales ont été limitées par crainte pour la sécurité, les organismes participants ont tous trouvé des moyens d'offrir des espaces sûrs promettant réconfort, guérison et rapprochement pour les personnes LGBTIQ.

“

Les membres des communautés ont besoin de lieux exempts de jugement. C'est là que Freedom and Roam Uganda entre en jeu. Nous mettons un espace de vie à la disposition des personnes queers qui ont été rejetées par leur famille. Même quand on essuie un tel coup dur, on peut trouver des gens qui comprennent ce qu'on traverse et qui nous accueillent.

- Dorothy Amuron, présidente du conseil d'administration, FARUG

Diversification des parcours et des ressources de soutien: Reconnaisant la complexité des questions de santé mentale, les partenaires se sont employés à répondre aux besoins particuliers de chaque personne en évitant les approches universelles. Une équipe de psychologues, de thérapeutes, de conseillères et de conseillers dévoués ont mis en place différentes approches thérapeutiques, dont des groupes de soutien et des séances individuelles, en personne et en ligne. Des paires éducatrices et pairs éducateurs ont d'ailleurs été outillés pour offrir des interactions en tête à tête et en groupe en complément à ces services professionnels. Enfin, les partenaires ont proposé des ressources novatrices, comme le journal de bien-être de FARUG, pour que les membres des communautés qui ne pouvaient ou ne voulaient pas se prévaloir directement des services puissent tout de même accéder à de l'information sur la santé mentale et le bien-être.

Augmentation du succès des autres services de santé, dont ceux liés au VIH: Le projet a démontré que les services et le soutien en santé mentale jouent un rôle crucial dans la réussite des autres services de santé, notamment ceux liés au VIH, à la tuberculose (TB), à la violence fondée sur le sexe (VFS) et aux ITS. En effet, l'amélioration de la santé psychologique contribue à l'adoption de comportements bénéfiques pour la santé générale. Les partenaires du projet ont ainsi mis à profit les leçons tirées de programmes fructueux liés au VIH pour développer leurs services en santé mentale, en commençant par réduire la stigmatisation à ce sujet. *learnings from successful HIV programming to expand mental health services starting with reducing stigma around mental health care.*





En 2022, en plein confinement imposé par la COVID-19, Edward a vu sa vie basculer quand il a reçu un résultat positif au dépistage du VIH. Luttant avec la dépression et l'isolement, il était atterré : « À mes yeux, c'était une sentence de mort. » Puis, un ami lui a fait connaître HOYMAS, où il a pu obtenir des services de consultation et se joindre à un groupe de soutien pour les personnes vivant avec le VIH. Après quelque temps au sein de ce groupe, Edward a accepté sa séropositivité. Il s'est mis à prendre ses médicaments régulièrement et a approfondi ses connaissances sur la santé mentale. Grâce aux relations tissées et au soutien reçu au sein du groupe, il a vu sa santé physique et psychologique s'améliorer grandement.

Création d'un écosystème de soutien: Les organismes ont plaidé pour des services de qualité, accueillants et exempts de jugement auprès des grands et petits prestataires de services. En établissant activement des liens avec d'autres organisations et personnes de confiance, dont des centres de santé locaux, des psychologues, des psychiatres et même la police, ils ont fait naître un écosystème bienveillant envers les communautés LGBTIQ et favorisé l'empathie et la compassion chez les prestataires de services.

FINANÇABLE



Je tiens à ce que les bailleuses et bailleurs de fonds sachent que ce projet-ci, à ce moment-ci, répond à l'un des plus grands besoins des communautés, en ces temps où tout le monde a peur et perd espoir. [...] L'époque où le travail en santé mentale se résumait à la sensibilisation est révolue; nous en sommes maintenant à bâtir une solution, à en tirer des apprentissages et à trouver des moyens de la mener à bien.

- Allan Mwasa, psychologue clinicien·ne et gestionnaire des initiatives stratégiques, SMUG

Les six organismes qui ont mené le projet sont fermement déterminés à poursuivre et à bonifier leur démarche pour favoriser la santé mentale et le bien-être. Et il y a des centaines d'autres organismes dirigés par des personnes LGBTIQ en Afrique de l'Est, et ailleurs dans le monde, qui possèdent déjà les connaissances et les aptitudes nécessaires pour implanter des projets semblables et qui sont en mesure d'acquérir toute autre connaissance dont ils auraient besoin. Ce qui leur manque, c'est le financement de partenaires de tous les horizons et de toutes les tailles.

Étant donné le contexte dans lequel travaillent bon nombre de ces organismes, il est particulièrement important que le financement soit assorti **d'aussi peu de restrictions et de contraintes administratives que possible**. Dans le cadre du projet, la FSL et ses six partenaires ont dû consacrer un nombre d'heures exorbitant à répondre aux exigences de reddition de comptes associées au financement d'Affaires mondiales Canada. Non seulement cette tâche ne faisait pas avancer le mandat premier, mais elle ajoutait un fardeau psychologique pour les équipes déjà stressées et surmenées.

Plus de 17,000 personnes ont été touchées, en ligne ou en personne, par des messages exempts de stigmatisation sur la santé mentale et le bien-être des communautés LGBTIQ qui indiquaient entre autres où et comment obtenir des services.

Le financement doit aussi être flexible. Les organismes communautaires gagnent toujours à pouvoir adapter leur travail selon l'évolution des besoins et des réalités. Et c'est d'autant plus vrai pour les organismes LGBTIQ, qui traversent une période d'incertitude sans précédent. Leurs plans et leurs programmes doivent pouvoir être modifiés beaucoup plus rapidement que ne le permettent la plupart des processus de réaffectation budgétaire.

Certains organismes de financement verront facilement comment apporter leur soutien aux initiatives en santé mentale des organismes LGBTIQ, tandis que d'autres devront déployer davantage d'efforts pour intégrer cette démarche à leur système opérationnel. Mais dans les deux cas, il leur faudra d'abord reconnaître que ce soutien n'est pas un simple plus, mais une nécessité.

Qu'il s'agisse de bonifier les subventions déjà offertes aux partenaires LGBTIQ, d'opter pour un financement de base non affecté qui encourage les investissements en santé mentale, de travailler avec des intermédiaires qui se consacrent à cette cause ou de trouver d'autres solutions, ce travail est à la fois **urgent, faisable, bénéfique et finançable.**



Quand on convainc une personne de recevoir des soins en santé mentale, l'effet est déterminant. Je ne saurais trop en souligner l'importance.

- John Maina, chargé de projet, HOYMAS

Quelque **1746** personnes LGBTIQ ont profité de services de consultation et de soutien psychosocial en ligne ou en personne.



Nous saluons et remercions Freedom and Roam Uganda (FARUG), Icebreakers Uganda (IBU), Sexual Minorities Uganda (SMUG), HIV and AIDS People's Alliance of Kenya (HAPA-Kenya), HOYMAS et MAAYGO ainsi que Jenny Parsley, représentante de la Fondation Stephen Lewis sur le terrain, pour leur contribution à la création du présent document.

Projet financé par :



Doug Stollery



Promouvoir la santé et les droits de la personne pour mettre fin au sida.



**Fondation
Stephen Lewis**

**20
ans**

Fondation Stephen Lewis

260, avenue Spadina, bureau 100
Toronto (Ontario) M5T 2E4, Canada
info@stephenlewisfoundation.org
stephenlewisfoundation.org
[@stephenlewisfdn](https://www.instagram.com/stephenlewisfdn)

Numéro d'enregistrement d'organisme de bienfaisance # 89635 4008 RR0001

